

LE CANADA ET LA GUERRE

DÎNER OFFERT PAR LE LORD-MAIRE
EN L'HONNEUR
DU PREMIER MINISTRE DU CANADA

Discours des

Très Honorable SIR GEORGE-HENRY WILKINSON
Lord-maire de Londres

Très Honorable W.-L. MACKENZIE KING, M.P.,
Premier Ministre du Canada

ET DU

Très Honorable WINSTON CHURCHILL, C.H. M.P.,
Premier Ministre de Grande-Bretagne

À MANSION HOUSE
LONDRES, ANGLETERRE, LE 4 SEPTEMBRE 1941

*Publié par le Service de l'Information, Ottawa, avec l'autorisation de
l'Honorable J. T. Thorson, C.R., ministre des
Services nationaux de Guerre*



OTTAWA
EDMOND CLOUTIER
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1941

DÎNER OFFERT PAR LE LORD-MAIRE

DISCOURS PRONONCÉ PAR

Le Très Honorable SIR GEORGE-HENRY WILKINSON

Lord-maire de Londres

Monseigneur, M. le Premier Ministre, Milords, Messieurs

En vous adressant à tous la bienvenue à Mansion House aujourd'hui, je veux vous exprimer l'honneur que je ressens d'accueillir un auditoire si distingué venu pour rencontrer notre invité M. Mackenzie King. A nos visiteurs des dominions surtout, je veux souhaiter une bienvenue particulièrement cordiale. Vous vous êtes rendus dans cette capitale de l'Empire de toutes les parties des dominions pour nous apporter votre concours dans cette grande lutte que nous avons entreprise. Nous n'avons qu'un but dans cette lutte: défendre la liberté et les privilèges de l'individu. C'est un fait symbolique que nous nous retrouvons réunis à Mansion House, car durant les mille années de son existence la cité de Londres a toujours combattu pour la liberté et a souvent été le champion du peuple contre les édits des autocrates.

Remerciements des citoyens de Londres aux Dominions

Nombre d'entre vous êtes dans la cité de Londres pour la première fois aujourd'hui. Vous la trouverez mutilée sans doute, mais je puis vous assurer que ses citoyens ne sont pas abattus. Debout, ils font face à l'avenir, la tête haute, résolus et déterminés. Rien ne les détournera de leur chemin, celui d'une victoire complète et finale. Plus qu'ailleurs, nous nous rendons compte dans cette cité de la participation prépondérante que les dominions jouent dans cette guerre. Leurs hommes, leurs munitions et matériaux de toutes sortes, leurs vivres arrivent en ce pays et sur tous les fronts, et cela jusqu'à l'extrême limite de leur capacité et à un rendement toujours accéléré. En outre, comme vous pouvez le constater, les dominions nous ont

cap. 3

01-CRC

1941

-42

envoyé des sommes d'argent énormes pour le soulagement des victimes des bombardements aériens. Quelques jours après le dernier raid sur Londres, je recevais par avion un chèque de vingt mille livres avec ces mots: "Aussi longtemps que les bombardiers allemands voleront au-dessus de Londres, les chèques canadiens voleront au-dessus de l'Atlantique". De la part de ceux qui ont bénéficié de cette générosité, je veux encore une fois adresser à vos concitoyens mes remerciements les plus sincères. Cette générosité sans précédent et votre sympathie démontrent péremptoirement la force des liens qui unissent nos peuples. Liens indéfinissables et intangibles que ne peuvent comprendre les Allemands.

Bienvenue au Premier Ministre du Canada

Nous sommes réunis aujourd'hui pour souhaiter la bienvenue à notre invité d'honneur, le Premier Ministre du Canada. Durant son séjour ici, M. Mackenzie King a étudié avec nos ministres du Cabinet les graves problèmes de l'heure. Nous sommes fortunés d'avoir au milieu de nous un homme de conseil aussi sage, de jugement aussi sûr et d'un enthousiasme inspirateur. Il a raison d'être fier de l'amitié qui le lie avec M. Roosevelt, et nous partageons cette fierté car l'amitié de ces deux hommes a produit des résultats admirables. L'un d'eux fut la création du Comité conjoint et permanent de défense canado-américaine; un autre, l'accord connu sous le nom de "Déclaration de Hyde-Park" qui a pour but de coordonner la production des deux pays.

Monsieur Mackenzie King est ici pour représenter un des grands dominions, mais il n'est pas un étranger dans la cité de Londres puisqu'il est au nombre de ses citoyens d'honneur, le plus grand honneur que la cité peut accorder et qu'elle n'accorde qu'à peu de gens. Il y a déjà dix-huit ans que cet honneur lui a été accordé. Déjà il était premier ministre à cette époque, comme il l'est encore aujourd'hui. Voilà certes une preuve évidente de son talent et de sa force qu'il ait rempli avec autant d'autorité cette fonction durant de si nombreuses années avec une interruption de quelque temps seulement, jouissant toujours de la confiance de ses compatriotes. Lorsqu'on lui accorda la citoyenneté de la cité, M. Mackenzie King termina son discours de remerciements par ces mots: "Dans nos réunions, nous tâcherons de garder l'esprit de liberté de Londres, sachant que l'Empire britannique existera aussi longtemps que cet esprit survivra".

Jamais la liberté du monde entier n'a été aussi menacée qu'aujourd'hui. Au cours de cette réunion où le Commonwealth des nations britanniques est si bien représenté, faisons encore une fois la promesse que nous n'abandonnerons pas la lutte avant d'avoir l'assurance que tous les hommes jouiront encore une fois de la paix et de la liberté.

Souhais de S.A.R. le Duc de Connaught

J'ai eu l'honneur d'adresser un télégramme de bienvenue à Son Altesse royale le duc de Connaught à l'occasion de cette réunion. Voici la réponse qu'il me fit:

"Au Lord Maire de Londres.

J'ai été très touché du message que vous m'avez envoyé. Veuillez remercier en mon nom MM. Mackenzie King, Winston Churchill et les représentants du Canada. Bien que de nombreuses années se soient écoulées depuis, j'ai gardé un excellent souvenir de l'amabilité et de l'appui que j'ai trouvés chez tous les Canadiens durant mon séjour parmi eux comme Gouverneur général.

Je suis heureux de profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à M. Mackenzie King, sachant que les liens d'amitié qui unissent le Canada et la Grande-Bretagne sont maintenant plus forts que jamais à cause de cette détermination commune vers la victoire et la paix. J'espère que M. Mackenzie King rapportera de son séjour parmi nous l'expression de notre admiration pour l'appui admirable que le Dominion nous a accordé et continue à nous donner."

(Signé) ARTHUR.

Je porte un toast à notre invité d'honneur, le Premier Ministre du Canada, M. Mackenzie King.

DÎNER OFFERT PAR LE LORD-MAIRE

DISCOURS PRONONCÉ PAR

Le Très Honorable W.-L. MACKENZIE KING, M.P.
Premier Ministre du Canada

*Lord-Maire, Monseigneur, M. le Premier Ministre,
Milords, Messieurs*

Je vous remercie, lord-maire, pour l'honneur que vous m'avez fait en proposant ma santé et particulièrement pour les sentiments que vous avez si aimablement exprimés. Je me permets aussi d'exprimer ma gratitude à tous les convives distingués réunis ici ainsi qu'à Son Altesse royale le duc de Connaught pour son télégramme de félicitations.

Le peuple du Canada sera prompt à reconnaître que l'honneur qui m'est fait aujourd'hui est avant tout un honneur fait au Canada tout entier. Le peuple canadien appréciera profondément ce geste et ne l'oubliera jamais.

Je vous remercie également, lord-maire, de me fournir l'occasion de parler au nom du peuple du Canada au peuple d'Angleterre.

C'est véritablement un grand honneur pour moi de parler dans cette ville ancienne qui a subi un si douloureux martyre pour la cause de la liberté. Ce que Londres a déjà souffert avec un courage indomptable, ajoute à son histoire un chapitre si illustre que ses gloires historiques pâlisent en comparaison. Ces temps font revivre le souvenir des jours où vos citoyens ont affirmé et maintenu leur liberté, il défendent aujourd'hui avec la force de leurs ancêtres, les droits de tous les hommes et femmes du peuple, non seulement à Londres, mais dans un monde qui comme jadis résiste avec un courage indomptable et tenace aux assauts de la tyrannie.

Le Canada aux côtés de la Grande-Bretagne

Pendant ces deux dernières années, le peuple d'Angleterre, au milieu de souffrances et d'horreurs sans nom, a donné un exemple d'endurance humaine sans parallèle, je crois, dans les annales du courage et de la fortitude d'âme. De Londres on écrira et on dira en glorieuse souvenance que lorsque le ciel laissait pleuvoir sur elle la

destruction, elle se tenait parmi les ruines de ses anciens monuments debout, sans une larme, sans désespoir, mais droite, résolue et sans peur. Cette ville aujourd'hui détient un grand honneur au-dessus de toutes les villes de la terre. Le nom même de Londres retentit à travers le monde comme certaines vagues sonores d'une grande cloche appelant à elle ceux qui aiment et chérissent la liberté. Je suis ici aujourd'hui, pour dire aux braves hommes et femmes d'Angleterre que l'on répond à cet appel, et qu'on continuera d'y répondre dans une plus large mesure, de l'autre côté de la mer.

Dans cette lutte mondiale pour rejeter l'agression et mettre fin à l'oppression, le Canada est au côté de la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis d'Amérique prêtent leur puissant concours. Côte à côte, nous du Nouveau-Monde, nous appuyons votre défense, qui, croyons-nous est aussi la nôtre. Chacun à côté de l'autre, chacun à sa manière, mais tous dans une mesure qui ne fait qu'augmenter, nous continuons à fournir les matériaux, les moyens vitaux d'une victoire ultime et certaine.

Hommages à M. Churchill

Je vous remercie, M. le premier ministre, d'avoir rehaussé cette réunion de votre présence. C'est un motif de fierté pour moi que nos relations dans les affaires d'Etat en cette période de guerre ne fassent que continuer une amitié ininterrompue qui remonte à plus d'un tiers de siècle, une amitié entretenue par les visites de l'un ou de l'autre en Grande-Bretagne ou au Canada. Nous n'avons pas toujours été du même avis. Lorsqu'il s'est agi de la conduite la plus sage à suivre cependant, nous n'avons jamais éprouvé de difficultés à concilier nos vues ni de motif de mettre en doute leur sincérité.

Je suis aujourd'hui à vos côtés; nos pensées, notre but et notre détermination sont les mêmes. Je n'ai jamais été aussi honoré au cours de longues années de vie publique qu'en cette occasion qui m'est donnée de représenter devant le monde la fière attitude du Canada aux côtés de la Grande-Bretagne.

Vous me permettrez peut-être d'exprimer en présence de vos compatriotes quelque chose des sentiments que tous les Canadiens entretiennent à votre endroit.

A l'heure où la Grande-Bretagne se trouvait dans le plus grand besoin, nous vous avons vu incarner la détermination, le courage obstiné et la persévérance du peuple. Nous vous avons vu faire encore davantage. Par la puissance de votre éloquence, l'énergie de votre conduite, le génie de votre direction, vous avez galvanisé un grand peuple, vous l'avez entraîné à des actions héroïques rarement égalées, jamais surpassées, dans les annales militaires.

Vous avez constamment proclamé le droit des hommes et des nations à ordonner librement leurs propres affaires selon leurs propres méthodes dans le cadre de l'amitié et de la bonne volonté internationales.

Aujourd'hui, l'Allemagne nazie, dirigée par un homme possédé de la puissance du mal et corrompu par le mal de la puissance, cherche à écraser tous les peuples libres. L'humanité sera reconnaissante de ce qu'il se soit trouvé en Grande-Bretagne un homme libre qui a eu foi en la puissance éventuelle des hommes libres pour devenir le champion des armées de la liberté.

C'est une haute destinée pour un homme public, dans une période de lutte civile ou internationale, de se voir reconnaître comme le sauveur de son pays. Pour vous, M. Churchill, l'histoire dira que vous avez contribué par votre exemple et votre direction à sauver la liberté du monde.

Entrée du Canada en guerre

Le Canada est fier de sa position dans la fraternité du Commonwealth britannique. Mais cette position et cette association, si d'autres ressources eussent manqué, n'auraient pas suffi à entraîner le Canada dans une guerre européenne. Car notre réponse n'a pas été une réponse automatique à quelque organisation mécanique d'empire. L'entrée du Canada dans la guerre a été une décision délibérée d'un peuple libre, par ses propres représentants dans un libre parlement.

Le Canada est une nation du Nouveau-Monde. Comme nation du Nouveau-Monde nous avons librement pris place à côté de l'Angleterre, parce que la cause de l'Angleterre était la cause de la liberté non pas seulement dans cette île, non pas seulement dans l'Empire britannique, non pas seulement dans le vieux monde, mais partout dans le monde entier. Lincoln prédit, en son temps, que les Etats-Unis ne pourraient survivre, mi-esclaves, mi-libres. De même le peuple canadien a clairement vu que le monde aujourd'hui ne peut continuer à vivre mi-esclave, mi-libre.

Lorsque la Pologne fut envahie nous avons vu, comme vous, que l'Allemagne nazie avait été affolée par le poison de la doctrine diabolique de race et de force, et que l'avidité et la passion de ses chefs ne pourraient être rassasiées que dans le sang et le pillage de ses voisins.

Nous nous rendions bien compte que l'ambition qui se nourrit elle-même ne ferait que s'accroître. Nous avons vu que si Hitler réussissait à réaliser ses desseins immédiats le monde entier serait vite menacé par l'ambition effrénée d'hommes pervers et par la puissance de la plus grande machine de guerre que le monde ait jamais connue.

Le Canada avec la Grande-Bretagne jusqu'à la fin

Lorsque vous, de Grande-Bretagne, vous êtes résolus à vous opposer à ce danger croissant, nous, du Canada, fûmes avec vous dès le début. Comme vous, nous avons vu la stupidité d'attendre passivement que vînt notre tour. Nous serons avec vous jusqu'au bout.

Nous combattons pour défendre les idéals démocratiques et chrétiens. Nous croyons que tout ce que les hommes libres estiment et chérissent en ce monde est menacé au cours de cette guerre: le droit des hommes, riches et pauvres, d'être traités en hommes, le droit des hommes de faire les lois par lesquelles ils seront régis, le droit des hommes de travailler là où ils le voudront, le droit des femmes à la sérénité et à l'inviolabilité du foyer, le droit des enfants à jouer en sécurité sous des cieux paisibles, le droit des vieillards à la tranquillité de leurs derniers jours, le droit d'adorer selon nos croyances le Dieu auquel nous croyons.

Lorsque la guerre est venue, le Canada n'a pas hésité. Je dois cependant dire que notre résolution, notre détermination, a été renforcée par votre magnifique ténacité. Nous avons été vivement touchés par l'exemple du roi et de la reine qui ont partagé les dangers et les souffrances de leur peuple. Nous avons été surtout entraînés par le courage indomptable et la confiance inébranlable avec lesquels des millions d'hommes et de femmes ordinaires ont affronté la destruction et la mort. Nous, du Canada, nous ne pouvons partager tous vos dangers, mais nous sommes fiers de partager votre fardeau. Nous sommes résolus à le partager de façon croissante.

L'effort de guerre du Canada

Vous êtes déjà un peu au courant de l'effort de guerre du Canada. Nous avons transformé l'un des peuples les moins militaires de la terre en une nation organisée pour la guerre moderne. Notre production de guerre prend chaque jour un nouvel essor. Au fur et à mesure que le conflit s'étendait, notre résolution de déployer les plus grands efforts dans l'intérêt de vos forces comme des nôtres gagnait en intensité. Le Canada fabrique aujourd'hui des navires, des avions, des transports automobiles, des tracteurs, des chars d'assaut, des canons de campagne, des mitrailleuses, des canons anti-avions, des munitions de diverses sortes, des explosifs, des produits chimiques, des appareils de radio, de l'outillage électrique et un grand nombre d'autres choses essentielles à la guerre moderne.

Le Canada est aujourd'hui le grenier et l'entrepôt d'où nous envoyons tous les vivres que les navires peuvent transporter. Notre pays est devenu également l'arsenal de la démocratie et les chantiers navals de la liberté des mers.

Si on la mesure à l'échelle anglaise, notre marine est petite. Ses effectifs se sont cependant décuplés depuis le début de la guerre. Lorsque cette île a été pour la première fois menacée d'invasion, le Canada a été fier d'envoyer ses contre-torpilleurs s'unir à la marine royale pour défendre vos côtes. Les navires et les hommes de la marine canadienne font leur part pour escorter les convois à travers l'Atlantique-nord.

L'aviation canadienne a également participé au travail d'escorte des convois. La plus grande tâche de l'aviation royale canadienne cependant—le principal apport du Canada à l'effort commun—c'est la part que nous avons prise au programme d'entraînement des

aviateurs du Commonwealth. Nos centres d'entraînement et les écoles associées de la Royal Air Force auxquelles nous avons donné l'hospitalité au Canada représentent la plus forte concentration d'entraînement aérien au monde.

Le programme d'entraînement aérien du Commonwealth a associé le Royaume-Uni, l'Australie et la Nouvelle-Zélande au Canada. Son but est de réaliser une suprématie aérienne décisive. Les résultats obtenus dépassent déjà de beaucoup les projets initiaux.

Des milliers de diplômés de ces centres d'entraînement servent déjà dans la Royal Air Force ou dans nos propres escadrilles en Grande-Bretagne. Au fur et à mesure que l'on pourra former plus rapidement les équipages d'avions, un nombre plus grand d'aviateurs canadiens combattront avec la Royal Air Force. On formera de nouvelles escadrilles canadiennes. Avant longtemps, le ciel au-dessus de la Grande-Bretagne—et aussi au-dessus de l'Allemagne—sera rempli de jeunes aviateurs venus de notre pays.

Lors de l'autre grande guerre, les exploits du corps canadien ont enflammé la fierté nationale du Canada. Lorsque la guerre actuelle est venue, nous avons entrepris de créer une nouvelle armée, résolus de faire en sorte qu'elle puisse rivaliser avec l'ancienne. Je crois pouvoir dire que la nouvelle armée du Canada est aussi bien connue en plusieurs régions de la Grande-Bretagne qu'au Canada. Depuis mon arrivée, j'ai été fier de m'entendre dire de toutes parts que le corps canadien sous le commandement du général McNaughton compte parmi les meilleures unités militaires en Grande-Bretagne.

En outre des deux divisions prêtes à entrer en campagne qui constituent le corps canadien, il se trouve en ce pays plusieurs milliers de soldats canadiens, y compris une brigade de chars et une division d'infanterie qui viennent justement d'arriver. Avant la fin de l'année, nous aurons envoyé encore une autre division—une division blindée cette fois.

Vous savez tous à quel point nos soldats canadiens sont impatients de combattre l'ennemi. Je ne saurais trop préciser la politique du gouvernement canadien qui consiste en ce que nos troupes servent sur les théâtres d'opérations où, si l'on envisage la guerre dans son ensemble, leurs services peuvent être plus particulièrement utiles. Le peuple canadien est fier aujourd'hui de ce que ses hommes comptent parmi les défenseurs du cœur même du monde libre.

Qu'il me soit permis ici de vous exprimer nos remerciements pour l'hospitalité avec laquelle vous avez accueilli les Canadiens dans vos cœurs comme dans vos demeures. Les soldats canadiens au milieu de vous sont à la fois le symbole de l'unité de notre cause et le plus précieux témoignage du fait que nous vous accordons notre entier appui.

La grandeur de la tâche britannique

L'un des objets de mon voyage actuel en Grande-Bretagne, c'était d'obtenir du poste d'observation particulièrement avantageux qu'offre la Grande-Bretagne une idée d'ensemble plus exacte du

conflit qu'il n'aurait été possible n'importe où ailleurs. Je suis plus que jamais convaincu que les dangers que nous affrontons ensemble sont des dangers d'ordre mondial. L'existence même de cette île est menacée.

A Suez et à Gibraltar, dans tout le bassin de la Méditerranée, il existe un danger constant d'attaques de la part de l'ennemi. De l'ouest comme de l'est, la sécurité de l'Inde est menacée. En Extrême-Orient, des nuages menaçants flottent sur Singapour. Les sources les plus essentielles du ravitaillement, et les voies de communication les plus importantes de la Grande-Bretagne sont partout menacées. Et il faut ajouter à cela les gains ennemis dans une longue série de pays conquis. On ne saurait commettre de plus grande erreur que de se refuser à mesurer exactement l'ampleur de la tâche ou d'aller croire que les seuls intérêts anglais sont menacés par ce danger qui englobe le monde. La force, les ressources et la rapacité de l'ennemi sont telles qu'aucun pays qui possède encore sa liberté et son indépendance ne se trouve aujourd'hui en sécurité.

Aujourd'hui, nous ne devons pas envisager seulement des batailles de nations, mais des batailles de continents. Si le monde doit éviter demain une bataille entre hémisphères, cela va exiger toutes les forces que les peuples libres peuvent rassembler pour maintenir le conflit dans cet hémisphère et l'éteindre finalement avant que le monde entier soit embrasé.

Dans tous les pays l'hitlérisme a trouvé ses alliés les plus utiles parmi ceux qui croyaient pouvoir se sauver eux-mêmes par l'isolement et la neutralité pendant que d'autres livraient la bataille de la liberté. Si aucun peuple ne pourra jamais faire plus pour la liberté que le peuple de cette île n'a fait pendant la plus grande de toutes les guerres, la Grande-Bretagne ne saurait gagner la guerre de la liberté à travers le monde entier sans une aide beaucoup plus considérable que tout ce qui s'annonce.

Nous avons aujourd'hui la certitude, au plus profond de nous-même, que la guerre sera beaucoup plus longue, beaucoup plus dure, beaucoup plus désespérée, si tous les hommes libres ne se rallient à vos côtés pendant que vous êtes encore dans la plénitude de votre force.

La tâche que doivent accomplir aujourd'hui la Grande-Bretagne et ceux qui combattent avec elle, je le crois en vérité, n'est rien moins que la tâche de sauver l'humanité.

Le "pont du Nord" et le Nouveau-Monde

Au cours de ces jours derniers, nous avons franchi, vous et moi, M. le premier ministre, le grand pont du nord qui relie l'ancien monde au nouveau en passant par l'Islande, le Groenland et Terre-Neuve. Les mers étroites entre l'Ecosse et l'Islande, entre l'Islande et le Groenland, entre le Groenland et Terre-Neuve, à travers lesquelles vous avez navigué lors de votre conférence historique avec le président Roosevelt, sont aujourd'hui les régions les plus importantes du monde du point de vue stratégique. Quand j'ai survolé

toutes ces eaux et toutes ces terres en l'espace d'une seule nuit, j'ai éprouvé une sensation nouvelle et plus vive de notre proximité en Amérique du Nord du cœur du conflit mondial.

J'ai également éprouvé un nouveau sentiment de fierté en songeant que depuis le début de la guerre le Canada était le gardien de ce pont du Nord. A Terre-Neuve et en Islande, les troupes canadiennes ont été les premières à venir du Nouveau-Monde. Et par ce pont passent d'énormes quantités de matériel de guerre et de vivres et aussi des combattants.

C'est par ce même pont que nous viendraient, si jamais cette tête de pont insulaire était perdue, les hordes des nouveaux barbares pour nous réduire en esclavage.

Nous savons qu'il n'est pas suffisant de pourvoir d'une garnison le pont lui-même si nous ne sommes pas prêts à défendre cette île qui constitue sa tête de pont orientale. C'est pourquoi les soldats du Canada se trouvent ici en nombre croissant pour partager la tâche de votre défense qui est en même temps la nôtre. Par votre action, vous, de la Grande-Bretagne, vous avez déjà nettement indiqué que vous n'ouvrirez jamais à l'agresseur la route à travers le pont du nord aussi longtemps qu'il restera des braves pour la tenir fermée.

Il n'est pas venu de meilleure nouvelle que celle qui annonçait que les Etats-Unis contribueraient à garder ce pont du nord. Je trouve un nouveau motif d'encouragement dans les paroles du président Roosevelt lorsqu'il a dit lundi dernier: "Je sais que j'exprime la conscience et la détermination du peuple américain en disant que nous ferons tout en notre pouvoir pour écraser Hitler et ses forces nazies".

Le moyen le plus efficace pour écraser Hitler est de rendre parfaitement sûre cette base insulaire d'où l'on devra lancer l'attaque finale.

Nous, Canadiens, nous sommes sentis vivement réconfortés, il y a trois ans, lorsque le président, après avoir fait allusion au fait que le Dominion du Canada fait partie de l'Empire britannique, a déclaré que le peuple des Etats-Unis ne resterait pas les bras croisés si un autre empire menaçait d'étendre sa domination sur le sol canadien. Au nom de notre gouvernement, j'ai aussi pris un engagement réciproque en reconnaissant les obligations du Canada de faire tout en son pouvoir pour empêcher les attaques contre les Etats-Unis qui voudraient utiliser notre territoire. Ces déclarations furent le point de départ de notre entente de défense conjointe.

L'interdépendance du monde libre s'accroît

Aujourd'hui, heureusement, nous sommes témoins d'ententes encore plus étendues de défense conjointe entre l'Empire britannique et les Etats-Unis. Votre déclaration qu'en Extrême-Orient la Grande-Bretagne se tiendrait aux côtés des Etats-Unis, M. le premier ministre, est un indice non équivoque de l'interdépendance croissante du monde libre. Une déclaration semblable de la part des

Etats-Unis à l'endroit de l'Allemagne nazie servirait, à mon avis, à abrégé ce conflit périlleux. Une telle déclaration revêtirait une grande signification pour le peuple allemand. Elle constituerait en même temps une reconnaissance réaliste du fait que la Grande-Bretagne est le seul obstacle à une attaque nazie contre le Nouveau-Monde.

La Grande-Bretagne pourrait sans aucun doute obtenir un répit temporaire en consentant à ce que les nazis continuent à exercer leur domination sur l'Europe continentale. Vous vous refusez à bon droit à envisager la chose parce que vous savez fort bien que cela ne signifie qu'une trêve armée. Nous subirions, vous et nous de l'Amérique du Nord, l'angoisse d'une incertitude prolongée pendant que l'Allemagne réparerait sa machine de guerre et amasserait de nouvelles forces pour un assaut final contre ce qui subsisterait de démocratie dans le monde.

Aucune perspective ne serait plus agréable aux nazis que l'occasion de consolider leurs gains dans les pays conquis en préparant la conquête du reste du monde. On ne leur donnera jamais cette occasion. Il s'avère cependant plus nettement de jour en jour que la résistance seule ne saurait amener la victoire. A moins que toutes les ressources et toute l'énergie du monde libre ne soient jetées dans la lutte, la guerre pourra traîner pendant des années, amenant à sa suite la famine, la peste et des horreurs auxquelles on n'a pas encore songé. Mettant à part tout le reste, on peut être assuré qu'il ne saurait y avoir de sécurité, de progrès ou de paix dans aucun coin du monde aussi longtemps que les forces de destruction continueront à opérer leurs ravages. Bien au contraire, le monde glissera de plus en plus vers le chaos universel, un chaos tel qu'il pourra supprimer tout espoir de restauration et d'un ordre mondial nouveau.

L'ordre nouveau dans le monde

On parle beaucoup d'un ordre nouveau pour remplacer l'ordre ancien lorsque la guerre aura pris fin. Si l'ordre nouveau n'a pas encore commencé à s'implanter avant la fin de la guerre, nous pourrions bien le chercher en vain. On ne saurait créer un ordre nouveau à un moment donné autour d'une table où l'on négocie. Ce n'est pas une question de parchemins et de sceaux. Ce fut là l'une des croyances erronées auxquelles on ajouta foi à la fin de l'autre guerre. Un ordre nouveau, un ordre digne du nom, doit naître et non pas être fabriqué de toutes pièces. C'est quelque chose qui vit et respire, quelque chose qui doit se développer dans les esprits et les cœurs des hommes, quelque chose qui touche à l'âme humaine. Il s'exprime par la bonne volonté et l'assistance mutuelle. C'est l'application dans les relations humaines du principe de l'aide mutuelle. Il ne se fonde pas sur la crainte, la convoitise et la haine, mais sur la confiance mutuelle et les plus nobles qualités du cœur et de l'esprit humain. Il ne cherche pas à diviser et à détruire. Son but est la fraternité et sa méthode la coopération.

Pendant que l'ordre ancien se détruit lui-même, ce nouveau mode de relations entre les hommes et les nations a commencé son évolution lente mais sûre. Il a trouvé son expression en Grande-Bretagne résolue à mettre fin à l'agression en Europe, pendant que d'autres nations du Commonwealth britannique prenaient place aux côtés de la Grande-Bretagne et que les Etats-Unis décidaient d'apporter leur aide puissante aux nations qui luttent pour la liberté. Il a trouvé sa dernière expression dans la charte de l'Atlantique. Tous ces facteurs se conjuguent pour créer une grande fraternité des peuples qui aiment la liberté.

Il doit être maintenant tout à fait clair que si le nouvel ordre mondial établi sur la liberté doit prendre une forme définitive, ce ne peut être que par la direction du Commonwealth des nations britanniques et les Etats-Unis d'Amérique travaillant dans une entière coopération vers ce grand but. Sur une telle base d'unité de fin et de moyen tous les peuples libres pourront espérer édifier un nouvel ordre mondial durable.

Cieux nouveaux, terre nouvelle

“Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre étaient disparus et il n'y avait plus de mer... Et il n'y avait plus de mort, ni de tristesse, ni de pleurs; et il n'y aura plus de souffrance, car les choses d'autrefois ne sont plus.”

Un nouveau ciel et une nouvelle terre, n'est-ce pas en toute vérité ce que nous cherchons aujourd'hui? Un ciel que les hommes, femmes et petits enfants ne regarderont plus avec crainte, mais qu'ils pourront de nouveau contempler dans un culte silencieux et avec gratitude pour la bénédiction du soleil et de la pluie; une terre qui ne sera plus ravagée par la guerre et où ne poussera plus que l'herbe, mais où les petits et les humbles de toutes les races pourront travailler dans la joie et marcher sur les sentiers de paix.

Et désormais, la mer ne sera plus le théâtre de combats et ne révélera plus de menace; elle aussi réjouira les cœurs des hommes comme elle a réuni dans un embrassement amical les nations du monde.

“Alors... Le bien commun sera-t-il la règle de chaque homme et la paix universelle, tel un rayon de lumière sur la terre et comme une traînée de rayons à travers la mer, entourera-t-elle la terre d'un cercle d'or?”

Ce nouveau ciel, cette nouvelle terre est une vision qui, en cette période de guerre, unit, inspire et guide la Grande-Bretagne, le Canada et les autres nations du Commonwealth britannique, les Etats-Unis et nos alliés de tous les coins du monde. Il ne faut pas une vision moins belle pour remporter la victoire. Et il ne faudra pas moins que ce dévouement et ce service à l'humanité pour garder la foi et la gratitude de l'humanité.

DÎNER OFFERT PAR LE LORD-MAIRE

DISCOURS PRONONCÉ PAR

Le Très Honorable WINSTON-S. CHURCHILL, C.H., M.P.
Premier Ministre de Grande-Bretagne

Lord-maire

Je suppose que, durant votre année de fonction, vous présidez un grand nombre de réunions importantes et intéressantes; je suis assuré que, comme vos prédécesseurs, durant ces temps difficiles, vous avez pu dispenser à vos invités cette large hospitalité de la cité de Londres. Je suis convaincu que, durant cette année, rien ne vous aura frappé davantage que la réunion d'aujourd'hui où de si nombreux représentants militaires des Dominions sont venus souhaiter la bienvenue et rendre hommage au Premier Ministre du Canada, notre invité d'honneur, M. Mackenzie King.

Il y a de nombreuses années que je connais M. Mackenzie King. Je me souviens qu'étant jeune Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies, j'ai dû mettre au point avec lui certains détails d'une loi canadienne qui posait quelques difficultés lorsque M. Mackenzie King vint ici avec ce grand Canadien qu'était sir Wilfrid Laurier. Il y a de cela maintenant 35 ou 36 ans. Depuis lors, j'ai toujours eu l'honneur et l'agrément de conserver son amitié; j'ai suivi avec une grande attention le message politique qu'il a adressé à sa patrie, à l'Empire et au monde dans lequel nous vivons.

Une déclaration mémorable et de grande portée

Vous avez entendu aujourd'hui une déclaration mémorable et très importante, faite dans les ruines de Londres, déclaration qui la dépassera pour retentir dans l'Empire entier et atteindre toutes les parties du monde grâce au merveilleux mécanisme de la vie et de la guerre moderne. Vous avez écouté un discours qui, je le crois, de l'avis de tous les auditeurs, explique la longue autorité dont M. King a joui durant les 15 années qu'il fut premier ministre du Canada.

Il nous a rappelé les grandes lignes de la guerre et le devoir de tous les hommes libres de chaque partie du monde de se rallier à la cause commune pour conserver leur héritage. Il a insisté sur ce lourd fardeau que nous avons à porter, sur la résolution indomptable qui nous anime de persévérer à le porter ensemble; il a également parlé d'une chose qui n'est jamais absente de notre esprit, à savoir qu'aucune solution durable ou parfaite des difficultés que nous affrontons, qu'affronte actuellement le monde entier, aucun remède au triste sort qui menace le monde entier n'est possible sans l'entière collaboration dans tous les domaines de toutes les nations qui échappent encore à la puissance du conquérant.

M. Mackenzie King est un homme d'Etat canadien qui a toujours gardé des relations très étroites avec la grande république des Etats-Unis et dont le nom et la voix ont autant d'autorité là-bas que de ce côté-ci de l'Atlantique. J'ai eu l'avantage de rencontrer le Président des Etats-Unis il y a quelques semaines. J'ai appris la haute estime qu'il avait vouée à M. Mackenzie King et combien ce dernier avait contribué à coordonner les efforts sympathiques de la République des Etats-Unis et du Dominion du Canada.

Je suis heureux que M. Mackenzie King aujourd'hui ait employé des termes peut-être plus forts que ceux que j'aurais employés comme ministre britannique pour indiquer que le temps est court, que la lutte est dure et que tous les hommes libres de l'univers doivent former un front unique si l'on veut épargner à l'humanité un drame profond, sombre et vaste qui ne peut mener qu'à un dénouement proche du chaos immédiat.

Durant votre trop courte visite parmi nous—visite qui prendra fin dans quelques semaines—j'espère, M. Mackenzie King, que vous avez eu le temps de voir par vous-même, ce que nous avons dû subir; et aussi que vous avez compris cette énergie et cette résolution qui nous animent et par lesquelles cette île saura tenir tête à l'orage et défendre ainsi ce que l'humanité a de plus précieux.

L'effort de guerre du Canada

Vous avez assisté à nos délibérations; avec nos experts vous avez examiné et discuté les questions de stratégie et de guerre qui se posent actuellement.

Vous avez pu rencontrer le brave Corps Canadien et les autres troupes qui sont ici. Nous avons compris leur ambition pas encore satisfaite, d'en venir aux prises avec l'ennemi. Ce n'est ni leur faute ni la nôtre; ils sont ici prêts à l'attaque, comme ils l'ont été durant toute cette période critique des 15 derniers mois, à ce point précis où ils seront les premiers à répondre à toute invasion. Nulle troupe alliée ne peut rendre un plus grand service à ce pays, ne peut remplir une fonction militaire plus importante. Il me semble

que s'il leur est arrivé d'envier les Australiens, les Néo-Zélandais ou les troupes de l'Afrique-du-Sud qui ont connu le combat, la part qu'ils ont jouée pour en arriver au résultat final n'en est pas moins de première importance.

Vous avez une connaissance approfondie de cette organisation flexible, de ce système toujours changeant et qui se développe sans cesse dans une harmonie plus grande, par lequel on conduit la destinée du Commonwealth des nations britanniques. Vous connaissez également bien votre pays; cette association si intime qui vous lie à lui depuis si longtemps vous a permis de réaliser, en ces heures difficiles, une unité telle que le Canada n'en avait jamais connue auparavant. Les Canadiens, durant cette guerre, n'ont pas encore été appelés à verser leur sang; mais les hommes, les navires, les avions, l'entraînement aérien, la finance, les vivres que vous nous envoyez constituent un élément dans la résistance de l'Empire britannique sans lequel cette résistance n'aurait pu être poursuivie avec succès.

Pour toutes ces raisons, Lord Maire, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir réunis ici pour honorer le Premier Ministre du Canada. Nous sentons que nous avons participé à un événement important en soi et, aussi, fructueux pour l'avenir.

Le Canada: lien du monde de langue anglaise

Le Canada est la cheville ouvrière du monde de langue anglaise. Le Canada, lié d'une part aux Etats-Unis par une amicale et affectueuse intimité, d'autre part à la Grande-Bretagne par une inviolable fidélité au Commonwealth et à la mère patrie, constitue le lien qui tient ensemble ces grands rameaux de la famille humaine. Le Canada constitue le lien qui, par delà les océans, établit des rapports réels entre les continents et empêchera dans les générations à venir les différends entre les nations fières et jadis heureuses d'Europe et les grands pays nés au Nouveau-Monde.